

Le désir dérégulé :

la triple convoitise chez Augustin

Augustin est un auteur qui ne laisse pas indifférent. Certains louent sa conception de l'homme et le rôle fondamental du désir qui oriente l'homme vers Dieu durant sa vie terrestre. D'autres, à l'inverse, ne se priveront pas de critiquer l'évêque d'Hippone qui a accordé trop de poids à la face obscure du désir. Ce faisant, insistant de manière démesurée sur la concupiscence charnelle mêlée à sa conception du péché originel, il aurait culpabilisé l'Occident chrétien pour plus de 1500 ans.

Une telle critique est évidemment excessive. Il ne faut pas confondre ce qu'a réellement dit et écrit Augustin, et ce que sa postérité a mis sous son patronage. Goulven Madec invitait ainsi à ne pas confondre Augustin et l'augustinisme¹ : ne faisons pas de l'évêque d'Hippone un janséniste! Il n'en reste pas moins qu'Augustin a abordé la question du désir dérégulé qui tire l'homme vers le bas et le désoriente de sa quête de Dieu. Vers la fin de sa vie, sous l'effet de la polémique avec Julien d'Éclane, il va consacrer de nombreuses pages à la question de la concupiscence charnelle, prenant des positions assez extrêmes que l'Eglise n'a pas gardées².

De ses années d'errance, Augustin a retenu le rôle-clé du désir et le risque qu'il court lorsqu'il se détourne de Dieu. A cause du péché d'origine, la nature humaine a été blessée. Chaque être humain naît avec une forme de convoitise ou de concupiscence, héritée de ses parents. La peine qui en résulte est effacée par le baptême, mais la concupiscence demeure (cf. *Des noces et de la concupiscence* [= *De nupt. et conc.*] 1,13,27). Devenu dérégulé, le désir s'échoue et devient esclave de lui-même, de ses passions et des réalités matérielles. Un verset de la première lettre de saint Jean a particulièrement retenu son attention : *Tout ce qui est dans le monde - la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse - vient non pas du Père, mais du monde.* (1 Jn 2,16). Augustin va s'emparer de ce verset, y retrouvant les différentes formes de convoitise auxquels sont soumis les hommes. Il va ainsi développer la notion de triple convoitise, convoitise de la chair, convoitise des yeux, ambition du siècle. Comment Augustin exprime-t-il cette triple convoitise ? Est-elle seulement charnelle ? Quel est le rôle de l'orgueil ? Pour répondre à ces questions, cet article présentera d'abord les différents mots utilisés, puis exposera deux exemples d'utilisation de la triple convoitise. Nous évaluerons la portée de cette triple convoitise avant de présenter comme Augustin recentre cette convoitise sur la convoitise charnelle durant la controverse pélagienne.

¹ Cf. G. Madec, « Saint Augustin est-il le malin génie de l'Europe ? », dans *Petites études augustiniennes*, Paris, Institut d'Etudes Augustiniennes, p. 319-330.

² Comme ses thèses sur le rôle de la concupiscence dans la transmission du péché originel.

1 Les différents mots utilisés

Augustin dispose de plusieurs mots pour désigner ce désir déréglé³. La *cupiditas*, que l'on peut traduire par convoitise, est un mot courant dans la culture latine classique. Pour Cicéron, la convoitise fait partie des quatre passions – les trois autres étant la joie, la crainte, la tristesse – et désigne un désir immodéré vers quelque chose qui est bien en soi, mais que l'on veut posséder avec une mauvaise intention. Il peut aussi être un terme générique pour les autres formes de convoitise. Augustin retrouve ce terme de *cupiditas* dans une citation biblique qu'il affectionne particulièrement dans ce domaine, 1 Tm 6,10, *la cupidité est la racine de tous les maux*.

La *concupiscencia*, que l'on peut traduire par *concupiscence*, est de son côté un mot d'origine biblique. Elle n'est pas nécessairement mauvaise, comme le montre par exemple Sg 6,21, dans la traduction d'Augustin : *la concupiscence de la sagesse conduit au Royaume, (Cité de Dieu XIV,7)*. Cet emploi est cependant plutôt rare, et Augustin convient que quand on n'assigne pas d'objet à la concupiscence, elle désigne une mauvaise concupiscence, souvent charnelle (*Discours sur le Psaume [=En. in Ps]. 118,8,3-4*). Augustin distingue à cette occasion la concupiscence du désir (*desiderium*). Une fois que l'on possède l'objet, on cesse de le désirer. Alors qu'avec la concupiscence, on peut encore éprouver cet ardent attachement à cet objet. Si l'avare assis sur son tas d'or n'éprouve plus le désir de cette richesse, il n'en est pas moins tenaillé par la concupiscence.

Quant au dernier mot, *libido*, il est très proche de la *concupiscencia*. Originaire de la culture romaine classique, il désigne lui aussi la convoitise qui s'étend dans un domaine large. La *libido* n'est pas non plus obligatoirement mauvaise, mais lorsqu'elle est employée sans que l'on désigne l'objet désiré, elle renvoie à la convoitise sexuelle. C'est ce sens que Freud reprendra et fera passer dans le langage courant.

Augustin emploie ces quatre mots de manière quasi-équivalente, suivant souvent la version du texte biblique qu'il a sous les yeux.

³ Voir I. Bochet, *Saint Augustin et le désir de Dieu*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1982, p. 36-41 ; F.J. Thonnard, « La concupiscence en philosophie augustinienne », *Recherches Augustiniennes* 1965 (3), p. 59-105.

2 Deux exemples d'utilisation de la triple convoitise

2.1. Dans les Confessions

Augustin a commenté une vingtaine de fois 1 Jn 2,16. Nous retrouvons ainsi ce verset dans le livre X des *Confessions*, où Augustin relate son expérience et prend conscience de sa fragilité. Il distingue donc trois types de convoitises (appelées ici *concupiscentia*) qui sont autant de manière de se détourner de Dieu en s'attachant prioritairement aux choses créées, et non pas au créateur.

Augustin débute par la convoitise de la chair (*Confessions* X,30,41 – 34,53). Comme on peut s'y attendre, cette dernière est particulièrement développée. Cette convoitise désigne tout d'abord le désir sexuel et les images fixées dans la mémoire qui assaillent encore Augustin. Mais elle ne s'y limite pas et l'évêque d'Hippone évoque d'autres tentations : tentation du goût, ce qui amène à la relation avec la nourriture et la boisson ; tentation de l'odorat et relation avec les parfums ; tentation de l'ouïe où Augustin évoque le plaisir ambigu qu'il peut prendre en écoutant les chants d'Eglise - ce plaisir est ambigu, car on peut ne s'attacher qu'à la beauté du chant et ne pas faire attention au contenu - ; tentation de la vue. A chaque fois, Augustin prend le soin de préciser que les objets vers lesquels la convoitise s'oriente sont bons en soi ; la valeur de la nourriture, des parfums ou des chants n'est pas dénigrée. Le problème commence lorsqu'on les considère en eux-mêmes, sans plus les rapporter à Dieu.

La deuxième forme de convoitise est la *convoitise des yeux*, ou la vaine curiosité (X,35,54 – 36,58). Augustin y décèle là une forme de tentation, peut-être plus dangereuse car plus subtile. Il s'agit de toutes les volontés de voir ou de connaître des choses peu importantes par simple curiosité, au-delà de toute utilité. Avec une certaine finesse d'analyse, Augustin note que cette curiosité nous pousse à aller voir des choses que nous considérons naturellement comme répugnantes, comme les cadavres des hommes morts. A la base de tout ce que l'on appellerait maintenant le voyeurisme, Augustin prend conscience de cette attirance implicite et inconsciente vers le mal. L'évêque d'Hippone place aussi dans le registre de cette convoitise le théâtre - considéré comme immoral et foncièrement païen par les Pères de l'Eglise - , l'astrologie ou les pratiques superstitieuses, en se souvenant qu'il en a lui aussi été un adepte.

La troisième forme de convoitise est l'*orgueil* (X,36,59 – 39,64). Dans la société humaine, vouloir être aimé et être craint des autres est une redoutable tentation. Cela englobe la recherche des honneurs et des

charges publiques, la louange des autres, la vaine gloire ou l'amour-propre. Ces tentations sont redoutables, car elles peuvent s'insinuer au cœur même des bonnes œuvres. Celui qui les reçoit peut alors se glorifier en lui-même et oublier d'attribuer tous ses mérites à Dieu. S'il cherche d'abord à se plaire à lui-même, il en vient à ne plus chercher à plaire à Dieu. De là provient l'orgueil de celui qui oublie qu'il a tout reçu de Dieu et de sa grâce.

2.1. Dans les *Homélie*s sur la première lettre de saint Jean

Cette conception de la triple convoitise revient à de nombreuses reprises sous la plume et le verbe d'Augustin, sous la triade volupté-curiosité-orgueil⁴. Vers 407, dix ans après avoir écrit les *Confessions*, l'évêque d'Hippone revient sur le verset de la première épître de saint Jean et y apporte quelques compléments. Saint Jean utilise régulièrement le mot *monde* qui désigne ceux qui s'opposent au Christ. Augustin ajoute que *monde* désigne tous ceux qui aiment le monde. Se voulant concret dans sa prédication, il précise les contours de la convoitise de la chair :

« Tous ceux qui aiment le monde sont appelés «monde». Pour eux, ils ne possèdent que ces trois choses : *la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'ambition du monde*. Ils désirent, en effet, boire, manger, coucher ensemble, user de ces plaisirs. N'existe-t-il pas une juste mesure dans cet usage ? Ou bien, lorsqu'on dit : « N'aimez pas ces choses », vous parle-t-on ainsi dans la pensée de vous interdire de manger ou de boire ou d'engendrer des enfants ? Ce n'est pas cela que l'on vous dit. Mais il faut qu'il y ait une juste mesure par égard pour le Créateur, de telle sorte que vous ne vous laissiez pas enchaîner par l'amour de ces plaisirs et n'aimiez pas, pour en jouir, des biens que vous devez avoir pour en user. » (*Homélie*s sur la 1^{ère} épître de Jean [= *Tr. in ep. Io.*] 2,12, BA 76, p. 137-139)

Augustin fait donc la différence entre user (*uti*) d'un bien en en jouir (*frui*). Classique et répandue chez Augustin, cette distinction est la clé pour déterminer si l'usage d'un bien est légitime ou si au contraire il témoigne d'une concupiscence qui serait dérégulée. Puis l'évêque d'Hippone présente ensuite les deux autres formes de convoitise. Il enrichit notamment la convoitise des yeux d'une nouvelle dimension, celle des chrétiens qui veulent tenter Dieu et voir s'il les exaucera en accomplissant des miracles. L'ambition du siècle englobe aussi l'accumulation des richesses. A la fin de son homélie (*Tr. in ep. Io.* 2,14), Augustin met en relation ces trois formes de convoitise avec les trois tentations de Jésus au désert (cf Mt 4,1-11). A la concupiscence de la chair correspond la tentation de transformer les pierres en pain ; à la concupiscence des yeux la tentation

⁴ O. du Roy relève une trentaine de passages, dans *L'intelligence de la foi en la Trinité selon saint Augustin. Genèse de sa théologie trinitaire jusqu'en 391*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1966, p. 354.

de se jeter en haut du Temple pour voir si Dieu viendra le secourir ; à l'ambition du siècle la proposition du diable de se prosterner devant lui pour recevoir tous les royaumes de la terre. A chaque fois, les versets bibliques que le Christ utilise pour répondre au diable sont autant de ressources pour les chrétiens qui sont confrontés à ces trois types de tentation.

3 *Évaluation de cette triple convoitise*

La manière dont Augustin présente cette triple convoitise est particulièrement élaborée. Ainsi, comme le remarque I. Bochet⁵, Augustin adopte une présentation ascendante. La concupiscence charnelle est plus facilement détectable et plus grossière, alors que l'ambition est plus subtile à détecter et plus dangereuse. Cela se vérifie aussi à l'intérieur même de chaque catégorie : les plaisirs de la vue ou de l'ouïe sont plus élaborés que la gourmandise ou l'ivrognerie ; la passion pour le théâtre et l'astrologie sont plus grossiers que la demande de miracles ; la recherche de l'amour-propre est plus délicate à déceler et plus pernicieuse que la quête des honneurs publics.

Augustin nous propose ainsi un itinéraire qui présente les différents obstacles dans la progression spirituelle, à l'image des chemins proposés par les Pères du Désert. Ces ermites orientaux des premiers siècles, souvent égyptiens, présentent la vie spirituelle comme une succession de combats contre les démons. A chaque étape correspond un démon qui multiplie les attaques contre les moines. Ceux-ci doivent donc apprendre à les vaincre, pour accéder au stade suivant. Les spécialistes d'Augustin se sont interrogés sur l'origine de cette typologie des convoitises, sans parvenir à retrouver la richesse des harmoniques présentées ici⁶. Il y a sans doute une origine platonicienne, qui relie Augustin aux Pères du Désert, et l'attention accordée à la curiosité par la philosophie stoïcienne. Mais il semble bien qu'avec ce verset de la première lettre de saint Jean, Augustin trouve une formulation synthétique à partir de laquelle il peut développer les différents types de convoitise.

Augustin place au sommet de cet édifice l'orgueil, qu'il présente comme le vice le plus redoutable. Il s'agit d'un élément incontournable dans sa vision du péché, selon Si 10,15, « l'orgueil est le commencement de tout péché ». Un extrait du *De Trinitate* le développe sous un angle métaphysique :

« En effet, en maintes occasions, l'âme, comme oublieuse d'elle-même, agit sous l'empire de la concupiscence (*per cupiditatem*). [...] Alors qu'elle devrait demeurer dans la jouissance de ces biens, elle prétend se les

⁵ Cf. I. Bochet, *Saint Augustin et Le désir de Dieu*, p. 42-44.

⁶ D. Dideberg, *Saint Augustin et la première épître de saint Jean. Une théologie de l'agapè*, Paris, Beauchesne, 1975, p. 183-186.

attribuer à elle-même ; refusant de devenir semblable à Dieu par Dieu, mais voulant par elle-même être ce qu'est Dieu, elle se détourne de lui, elle se laisse entraîner, glisser du moins au moins, alors qu'elle croit aller du mieux au mieux. C'est qu'elle ne se suffit plus, que rien ne lui suffit, une fois qu'elle s'est éloignée de celui qui seul lui suffit. » (*De Trinitate* X,5,7, BA 16, p. 135)

Il ne s'agit de rien d'autre que de la description du péché d'Adam et Eve. Placés au milieu du jardin, ils avaient tout ce dont ils pouvaient rêver, excepté le droit de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ils devaient être soumis à Dieu, le reste de la création leur étant soumis. Ils pouvaient utiliser la création de manière libre et responsable. Pourtant, par orgueil, ils ont voulu devenir « comme des dieux » et ont suivi le mauvais conseil du serpent. Mais l'homme n'est pas fait pour être son propre dieu puisqu'il est fait pour être orienté vers Dieu et qu'il ne peut trouver son équilibre qu'en Dieu. L'homme cherche son équilibre en lui-même, mais n'y parvient pas – car Dieu seul lui suffirait. Il se perd alors dans les différentes convoitises que nous avons étudiées ici, croyant y trouver son équilibre. Ce faisant, il en devient de plus en plus esclave et devient soumis à tous les êtres matériels qu'il convoite, alors qu'il aurait dû les soumettre. Seule la venue du Christ permettra à l'homme de se sortir de cet enchaînement qui le tire vers le bas.

4 *La concupiscence charnelle, objet de la polémique avec Julien d'Éclane*

Avec la controverse pélagienne, Augustin va être amené à durcir son argumentation et à réaffirmer fortement sa conception du péché originel. Le péché d'Adam et d'Eve, premier péché d'orgueil, a déformé l'image de Dieu présente dans la nature humaine, et cette déformation s'est transmise de génération en génération, affectant tous les êtres humains. Après la condamnation de Pélage, c'est Julien d'Éclane, jeune évêque du Sud de l'Italie, qui prend la relève pour attaquer Augustin. Ainsi, à partir des années 418-420 et jusqu'à sa mort en 430, Augustin devra se justifier face à un adversaire impitoyable. Les deux hommes ont une expérience de vie affective bien différente. Nous connaissons bien la jeunesse tumultueuse d'Augustin, alors que Julien est marié et a connu une vie rangée et bien ordonnée qui lui fait envisager le désir sexuel sous un jour beaucoup plus positif.

Julien attaque Augustin sur sa vision négative de la

⁷ Cf. P. Agaësse, *L'anthropologie chrétienne selon saint Augustin. Image, Liberté, Pêché et Grâce*, Paris, Médiasèvres, 2004, p. 81-82.

concupiscence. Car pour le jeune évêque italien, la concupiscence charnelle est un don de Dieu, et donc une bonne chose, même s'il faut l'utiliser avec modération. Cela donne l'occasion d'un dialogue de sourd entre les deux adversaires⁷ :

Julien : « Celui qui, dans l'usage de la concupiscence naturelle, garde la mesure, use bien d'un bien ; celui qui ne garde pas la mesure, use mal d'un bien » (*De nupt. et conc.* 2,19,34).

Augustin : « Celui qui use licitement de la libido dans un acte charnel, use bien d'un mal ; celui qui en use illicitement, use mal d'un mal » (id. 2,21,34)

Un moderne sera d'avantage d'accord avec Julien ! Augustin lui rétorque que le paradis des pélagiens doit ressembler au panthéon romain, qui marque le triomphe de la divinisation de la concupiscence : les dieux romains ont des comportements pour le moins immoraux. Sous le poids de la polémique, il n'invoque 1 Jn 2,16 que pour en retenir la concupiscence de la chair⁸. Celle-ci dépasse néanmoins le seul registre biologique qui intéresse Julien, et Augustin se situe au plan moral : cette forme de concupiscence désigne le désir dérégulé et l'opposition des sens à l'esprit en général. Dans sa dernière réponse à Julien d'Eclane, Augustin se défend en rappelant que la concupiscence de la chair qu'il évoque n'est rien autre que ce dont parle saint Paul dans l'épître aux Galates : *Laissez-vous mener par l'esprit, et vous ne risquerez pas de satisfaire la concupiscence de la chair. Car la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair.* (Ga 5,16,-17, cité dans le *Contre Julien, ouvrage inachevé* 3,170). Nous pouvons aussi ajouter un élément biographique qui sépare les deux adversaires : il y a une distance entre Julien, vertueux, pur et irréprochable, et Augustin qui a mené une autre vie avant d'être baptisé...

Ne nous imaginons cependant pas qu'Augustin soit devenu obnubilé par la sexualité. Le contexte polémique et l'identité de son interlocuteur l'amènent à insister sur cette forme de concupiscence. Comme le remarque G. Bonner⁹, dans la *Cité de Dieu* où il s'adresse prioritairement à des païens cultivés, Augustin aborde une nouvelle fois, mais de manière plus large, la question de la libido. Dans un chapitre consacré aux passions, il distingue d'autres formes de *libido* :

« Il y a donc le désir de vengeance (*libido ulciscendi*) appelé colère, le désir d'avoir de l'argent (*libido habendi pecuniam*), qui est l'avarice ; il y a le désir de vaincre à tout prix (*libido vincendi*) qui est l'opiniâtreté, le désir de la gloire (*libido gloriandi*) appelé jactance. De tous ces désirs multiples et variés, quelques-uns ont un nom approprié, d'autres n'en ont

⁸ Cf. D. Dideberg, *Saint Augustin et la première épître de saint Jean...*, p. 188-189.

⁹ G. Bonner, « Libido and Concupiscentia in St. Augustine », dans *God's Decree and Man's Destiny. Studies on the Thought of Augustine of Hippo*, Londres, 1987, p. 303-314.

pas : on aurait bien de la peine, en effet, à donner un nom au désir de dominer (*libido dominandi*) si puissant pourtant dans l'âme des tyrans, comme l'attestent les guerres civiles » (*Cité de Dieu* XIV, 15, BA 35, p. 425)

Le désir de dominer est un des thèmes importants de la *Cité de Dieu* et une marque distinctive du paganisme. En faisant le lien avec le rôle de l'orgueil dans le premier péché, nous pouvons nous rendre compte que ces deux formes de *libido* ne sont pas si éloignées l'une de l'autre. Augustin remarquera que le désir sexuel et le désir de dominer sont d'ailleurs associés dans le culte officiel de la cité romaine.

Conclusion

Ce parcours autour de l'interprétation augustinienne de 1 Jn 2,16 a montré la richesse de la synthèse d'Augustin. Ce verset lui a permis d'y incorporer à la fois des éléments de la philosophie gréco-latine et des éléments de son itinéraire personnel. La convoitise ne se réduit pas à la seule convoitise charnelle sur laquelle Augustin a insisté dans la controverse pélagienne. Mais la nuance apportée par le texte de la *Cité de Dieu* montre bien que lorsque l'on étudie Augustin, il faut toujours avoir à l'esprit le contexte et les destinataires de ses écrits.

Augustin a peut-être insisté sur les ravages de la convoitise à cause d'une vision plutôt pessimiste de la condition humaine. Il n'en reste pas moins que cette convoitise n'est que l'envers d'une conception positive attribuée au désir qui anime l'homme et lui fait espérer le seul bien qui le comblera à jamais : Dieu.

Nicolas Potteau

Augustin de l'Assomption (Paris)